

comme à partir de cette époque, Gibbon cessa d'être protestant aussi bien que catholique, nous trouvons plus naturel de dire qu'il fut bien aise de saisir l'occasion de s'affranchir de toute entrave religieuse, et de cacher sous le dépouillement d'une superstition prétendue, son adhésion réelle à la secte philosophique. Un homme qui a osé écrire depuis, « qu'il regardait l'Eglise chrétienne comme une innovation et qu'il était attaché à l'ancien établissement du Paganisme (1), » devait fort peu se soucier de redevenir protestant, après avoir été catholique. Gibbon lui-même confirme cette induction quand, pour se justifier du reproche d'inconstance que cette transition répétée d'une église à une autre lui avait attiré, il cite l'exemple de Chillingworth et de Bayle « qui, de la superstition, dit-il, se sont élevés ensuite au scepticisme (2). » Ainsi, pour Gibbon, protestantisme et catholicisme n'étaient qu'un égal repaire de superstitions; tout système religieux devait être nécessairement une erreur, et l'état suprême où devait tendre la raison humaine, où elle devait se reposer fière d'elle-même et de ses progrès, c'était l'incrédulité absolue ou le scepticisme.

La rétractation de la doctrine catholique fut le terme des recherches théologiques de Gibbon; il acheva alors ses études, puis il se livra tout entier aux travaux d'érudition, vers lesquels son génie l'avait d'abord poussé et où une avide curiosité le rappelait. Dans le principe, il ne se proposa d'autre but que celui d'utiliser ses études. On a imprimé, à la suite de ses *Mémoires*, une partie du journal de ses lectures, sous le titre d'*Extraits raisonnés*. Il commence au 27 août 1763 et finit au 16 juillet 1764. Cette méthode d'enregistrer jour par jour les richesses intellectuelles qu'on acquiert nous donne le secret de cette immense variété de connaissances auxquelles Gibbon est parvenu; elle nous apprend aussi le moyen de faire concourir des lectures éparses à un but général, lorsqu'on ne s'en propose aucun en particulier. Gibbon n'est pourtant pas l'inventeur de ce système, Photius

(1) Lettre à Lord Sheffield.

(2) *Mémoires*, page 67.